

Des Boucher devenus Montizambert

Sylvie Tremblay

Number 49, Spring 1997

La sexualité : secrets d'alcôves et jeux interdits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8202ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, S. (1997). Des Boucher devenus Montizambert. *Cap-aux-Diamants*, (49), 43–43.

Des Boucher devenus Montizambert

Parmi les figures de proue de notre histoire, Pierre Boucher a joué un rôle considérable dans le développement de la Mauricie et de la vallée du Richelieu. Fils de Gaspard Boucher, natif de Mortagne au Perche, et de Nicole Lemaire, il exerce le métier d'interprète et de commis de la compagnie de la Nouvelle-France, avant d'être gouverneur de Trois-Rivières à de nombreuses reprises entre 1652 et 1667. Lors de son décès au mois d'avril 1717, il est le propriétaire de nombreuses terres et aussi de la seigneurie de Boucherville. De plus, il est le chef d'une famille aux ramifications étendues dont plusieurs membres ont joué un rôle important dans l'histoire du Québec. Afin de se différencier, chaque branche adopta un patronyme jouté au nom de Boucher. Ainsi, voit-on mentionner dans les divers documents d'archives le nom de Boucher de Boucherville, de Grandpré, de Grosbois, de Monbrun, de Niverville et de Montizambert.

Jean-Baptiste Boucher, le treizième enfant de Pierre et de Jeanne Crevier, né en 1673, porte le nom de Niverville. Il embrasse la carrière militaire, devient seigneur de Chambly et de son mariage avec Marguerite-Thérèse Hertel, a douze enfants, dont Pierre-Louis, né le 29 avril 1722 et baptisé le lendemain à Boucherville. Très jeune, ce dernier se fit appeler Boucher de Montizambert, en l'honneur du frère jumeau de son père, prénommé Jacques, tué accidentellement au mois de septembre 1688 lors d'une partie de chasse.

Comme son père, Pierre-Louis choisit la carrière militaire. Rapidement, il gravit les échelons : cadet à l'aiguillette en 1748, enseigne en 1752, et officier supérieur à compter de 1754. Ces temps sont mouvementés; Pierre-Louis participe aux affrontements contre les tribus amérindiennes dans la vallée de l'Ohio et par la suite, à la guerre de Sept Ans, lors des combats contre les Anglais dans la vallée du Mississippi. Il est affecté au poste de Détroit, ce qui lui permet de pratiquer aussi la traite des fourrures avec des associés de Montréal. À la suite de la signature du Traité de Paris, Pierre-Louis Boucher de Montizambert revient vivre à Chambly. Il meurt le 6 août 1803 et est inhumé dans la nef de l'église de Boucherville. Lors de son séjour dans l'Ouest, il fait la rencontre d'une jeune fille, Elizabeth-Caroline Hoete, possiblement d'origine allemande. L'acte de mariage n'a pas encore été retracé, mais on peut présumer qu'il a été célébré

dans un des postes français de la vallée du Mississippi vers 1755. De cette union, naissent dix enfants, soit neuf filles et un garçon, Louis, baptisé le 8 octobre 1775 à Chambly.

C'est avec ce dernier que le nom de «Boucher de Montizambert» disparaît pour devenir uniquement «Montizambert».

Maintenant la tradition familiale, Louis Montizambert s'engage dans le régiment des Royaux Canadiens Volontaires, et ce dès 1797, à l'âge de 22 ans. Nous savons qu'en 1800, il est stationné au fort Saint-Jean, pour être par la suite affecté à Québec avec le grade de major. Son mariage avec Sarah Taylor, fille de John Taylor, haut fonctionnaire, célébré le 6 septembre 1809, en la cathédrale anglicane de Québec, lui permettra d'obtenir le poste d'assistant secrétaire civil de la province. À son décès, survenu le 18 août 1834, à sa résidence de Ash Grove, située sur le chemin Sainte-Foy en banlieue de Québec, *The Quebec Gazette* lui rend ainsi hommage : «He was a man of strict integrity and a faithful, able and efficient servant of the Crown».

Il serait facile de croire que Louis Montizambert abjura le catholicisme pour devenir protestant; son mariage ainsi que le baptême de ses trois fils en l'église anglicane nous permet de le supposer. Mais le testament de Louis, rédigé par le notaire Louis Panet le jour même de son décès, prouve le contraire. En effet, Louis Montizambert reposant «...dans une chambre dans les mansardes gisant dans son lit malade mais parfaitement sain d'esprit mémoire jugement et entendement... meurt dans la foi catholique apostolique et romaine». Il institue son épouse, Sarah Taylor, sa légataire universelle, lègue à ses sœurs, Louise et Marie Anne, une somme de 25 livres, et laisse à sa nièce Eliza Taylor, qu'il a élevée comme sa propre fille, un habit de deuil complet.

La descendance de Sarah Taylor et de Louis Montizambert compte aujourd'hui quatre générations. Tous les membres de cette famille sont de religion anglicane et vivent principalement en Ontario. Parmi ceux-ci, mentionnons Edward Louis, greffier du Conseil législatif du Bas-Canada et du Sénat, qui a traduit l'œuvre de son ancêtre, Pierre Boucher, sur l'histoire naturelle du Canada. George Shaeffe suit la trace de son père et de son grand-père et joint les rangs du 10^e

régiment de l'armée anglaise. Il est tué lors du siège de Mooltan, en Inde en 1848. Il influence certainement son neveu Charles Edward qui entre dans le service volontaire à l'âge de 19 ans. Il sert en Amérique du Nord, combattant dans les batailles de Fish Creek et de Batoche et recevant le grade de lieutenant-colonel à la fin de sa carrière. Il ne faut pas oublier non plus Frederick, qui choisit une tout autre voie, soit celle de la médecine, ce qui l'amène à occuper d'importants postes dans la fonction publique dès 1866, et à être reconnu comme un pionnier dans le domaine de la santé publique au Canada. ♦

Sylvie Tremblay,
maître généalogiste agréé



Le lieutenant-colonel Boucher de Montizambert fut l'un des rares officiers francophones à participer à la guerre des Boers. (Archives nationales du Québec à Québec).